Anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940
Jeudi 18 juin 2009
Allocution de Patrick BLOCHE Député – Maire du 11e arrondissement
Seul le prononcé fait foi

Mesdames et messieurs les élus,
Mon général,
Monsieur le Président de l'Union des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre du 11e arrondissement,
Mesdames et Messieurs les anciens combattants,
Mesdames et Messieurs,

Dans l'histoire récente de notre pays, l'appel du 18 juin 1940 constitue la démonstration la plus poignante que la volonté d'un homme, quand elle suscite l'espoir et la mobilisation de tous, peut venir contrarier le cours d'une histoire qui semblerait s'imposer à nous.

En posant le principe d'une nécessaire résistance au moment où la France se trouvait en pleine dérive, cette exhortation à continuer le combat, portée par un homme seul face à toutes les vraisemblances du moment, a permis à notre pays de figurer parmi les vainqueurs et de recouvrer ainsi son honneur.

De cet appel, il nous faut mesurer la juste valeur, et particulièrement à l'aune des conditions dans lesquelles il est lancé. Au soir du 18 juin 1940, tout semble plaider, en effet, en faveur de la résignation : l'armée française vient de connaître la débâcle, des français sont contraints par millions à l'exode et le gouvernement en place donne l'image d'un pouvoir qui ne sait plus trop où aller. La veille, la voix chevrotante d'un vieil homme, maréchal et nouveau président du conseil, a annoncé sur les ondes de la radio française la nécessité de cesser les combats. C'est en réaction immédiate, qu'un jeune général de brigade pénètre dans les locaux de la BBC, à Londres, pour d'un ton déterminé et solennel, s'adresser à la France et l'inviter à ne pas sombrer.

En ce jour anniversaire, il nous faut célébrer la lucidité et le courage de ce jeune général. Dans un même mouvement, il nous faut rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui ont su entendre cet appel et l'ont prolongé par leurs combats. Car si cet appel fait du Général DE GAULLE, le premier des résistants, des femmes et des hommes, après le 18 juin, feront un même choix d'engagement total au service d'un idéal commun.

*

L'appel du 18 juin est un message contre le renoncement ; il invite à un sursaut national. Il est également l'expression d'une inflexibilité quant à la conception de l'Etat. Parce qu'il est lancé au cœur du chaos, ce message à la fois fait d'espoir, d'audace et d'exigence, prend une dimension toute singulière.

Ce qui frappe dans ce message c'est en premier lieu la condition de son émetteur, de ce général de 49 ans qui se donne à lui-même la lourde tâche de restaurer l'honneur de la France. Ce général parle dans le silence absolu de solitude.

Oui, DE GAULLE est un homme seul. Et s'il répète comme pour mieux convaincre – ou s'en convaincre – que la France, n'est pas seule, lui l'est, résolument, et à plusieurs titres.

DE GAULLE est seul face à une France qui ne connaît presque pas le nom de ce sous-secrétaire d'Etat à la guerre du gouvernement Reynaud qu'il fut pendant deux semaines.

DE GAULLE est seul face aux militaires français qui le voient comme un déserteur.

DE GAULLE est seul face aux alliés dont il n'a pas immédiatement la confiance.

Enfin, DE GAULLE est seul face à un Etat français en plein naufrage.

*

Si DE GAULLE invite à la résistance, c'est au nom d'une vision radicalement opposée à celle de nombreux qui croient – mais pour combien de temps encore – « que l'honneur est sauf ». DE GAULLE s'entête, DE GAULLE s'affirme ! Et dès l'armistice, signé le 22 juin, il lance à nouveau son appel sur les ondes radios, assumant plus que jamais la responsabilité de l'espoir qu'il veut porter.

Deux France se dessinent alors : une France qui voudrait encore combattre, et une autre qui, prenant acte de la situation nouvelle, a déjà d'autres projets en tête. Car l'armistice demandé est bien le refus catégorique de réserver l'avenir et de poursuivre le combat par d'autres moyens et sur d'autres terres. L'armistice n'est pas une simple suspension de la lutte ; il est pour certains la confirmation d'une défaite définitive, comme la fin d'un régime et le début d'une ère nouvelle. La politique de collaboration qui commence dès le 24 octobre 1940 et la rencontre de Montoire est ainsi, dans une très grande mesure, l'aboutissement logique de la signature de l'armistice ; ceux qui plaidèrent pour celui-ci se sont ensuite empressés de pratiquer celle-là.

*

Le 18 juin 1940, ce général qui veut relever la France est un général de brigade pourtant sans armée. Assisté seulement de quelques volontaires, il réussit cependant rapidement à jeter les bases de la France Libre. «Ils venaient un à un, individuellement, personnellement», dira Romain GARY, à l'époque jeune aviateur et pas encore écrivain. D'abord une poignée d'hommes isolés puis quelques bataillons et progressivement, des soldats venus de la métropole et de tous les horizons de l'Outre-Mer français se joignent pour former une armée. Une armée qui, après l'œuvre unificatrice de Jean MOULIN, formera, avec les résistants de l'intérieur, la France Combattante ; cette France Combattante à qui nous devons notre liberté.
L'appel du 18 juin est l'emblème d'un sursaut. Il forme les premiers pas d'une reconquête qui fit marcher ensemble, des femmes et des hommes qui, oubliant leurs différences, ont su se retrouver dans la défense d'un idéal qu'ils avaient en partage.

*

L'appel du 18 juin constitue un événement riche de sens dans notre patrimoine commun. Il est tel un point de repère en matière d'honneur, de courage et d'espérance. Il est cette démonstration – qui nécessairement interpelle –, que l'histoire ne s'accommode guère d'arrangements de circonstance et que jamais l'on ne doit transiger avec les valeurs qui sont le fondement de nos sociétés.

L'appel du 18 juin est un défi perpétuel lancé à tous ceux qui se résignent. Il nous enseigne, en effet, que l'histoire peut être faite et non pas subie ; que des individualités isolées ont la force de se soulever, d'aller vers un idéal commun, dès lors qu'elles se rejoignent autour d'une vision claire et audacieuse.

Il faut, je crois, voir en filigrane de cet appel une maxime guidant l'action au service de la collectivité. Une maxime que l'on retrouve dans ces mots que Pierre MENDÈS-FRANCE, qui a servi la France Libre à Londres, a prononcés ultérieurement, dans d'autres circonstances, mais qui finalement résument bien l'esprit de responsabilité qui présidait lors de l'appel du 18 juin : « c'est parce que nous pouvons nous redresser en prenant appui sur les réalités que j'ai dénoncé les illusions ».

Je vous remercie.

* * *